

UNE ASSOCIATION SCOLARISE DES ENFANTS TZIGANES

SUR LA ROUTE AVEC L'INSTIT DES CARAVANES

Souvent en mouvement, régulièrement expulsés, les gens du voyage peinent à scolariser leurs enfants. Une association a aménagé des camions en salles de classe pour leur apporter l'école et leur donner ainsi les moyens de leur autonomie.

ABDEL PITROIPA. PHOTOS CATALINA MARTIN-CHICO

Nomade, Guillaume Sergues l'a été, dès ses débuts dans la profession enseignante. A l'instar de Victor Novak, l'éternel remplaçant de la série *L'Instit*, le maître d'école a commencé comme professeur suppléant, à sa sortie de la fac de biologie, dans le milieu des années 1990. En 2000, il opte résolument pour la mobilité en devenant instituteur auprès des enfants du voyage, dans la région de Bordeaux. Entre-temps, il a eu une première expérience d'enseignement avec les petits nomades, lors d'un stage : « Lorsque j'ai rencontré ces enfants qui étaient là pour apprendre à lire, écrire et compter, je me suis dit : c'est ce que je veux faire.

Dès qu'un poste s'est libéré, j'ai postulé... et voilà déjà dix ans que, chaque année scolaire, je parcours la périphérie de Bordeaux, à la rencontre des enfants du voyage. »

A 42 ans, ce père de famille a donc consacré l'essentiel de sa carrière d'enseignant à ces exclus du système scolaire traditionnel. A défaut d'un nombre suffisant d'aires d'accueil aménagées pour les recevoir, leurs parents sont en effet contraints au « stationnement sauvage ». Régulièrement expulsés, les Tziganes ne peuvent pas scolariser normalement leurs enfants. « Ils ne peuvent pas inscrire leurs enfants à l'école. Pour cela, il faut disposer d'une adresse, explique Guillaume. Et comme ils n'en ont pas,

la plupart du temps, les mairies refusent de les inscrire. C'est là que nous intervenons. » Le concept est simple : si les enfants du voyage ne peuvent pas aller à l'école, c'est l'école qui viendra à eux. Cela donna lieu à la création des « antennes scolaires mobiles », des camions aménagés en salle de classe.

Les camions écoles sont arrivés à Bordeaux en 1990. Ils sont nés de l'Association pour l'aide à la scolarisation des enfants tziganes et autres jeunes en difficulté (ASET), fondée en 1969 par des religieux. Depuis, des laïcs en ont repris les rênes et diffusé un peu partout en France les écoles mobiles, qui ne concernaient au départ que la région parisienne. Guillaume Sergues, par ailleurs secrétaire adjoint de l'ASET, fait partie de la quarantaine d'enseignants qui ont la charge de ces classes du voyage.

La communauté des Manouches présents dans la région bordelaise connaissait déjà bien les camions écoles, et l'arrivée du professeur a été bien accueillie. « Le contact s'est tout de suite établi. Les familles savent que je viens pour aider leurs enfants, donc il n'y a jamais eu le moindre problème », assure le Girondin. Il s'amuse encore de l'image pagnolesque de « l'instit de campagne » pourvoyeur de savoir qu'il évoque pour les Tziganes à chaque fois qu'il arrive le matin dans les campements. « Les enfants accourent et c'est souvent la foire d'empoigne parce que, dans les camions, pour bien travailler, il faut être sept ou huit, et la plupart du temps ils sont une quinzaine. »

Guillaume procède donc par groupe d'âge ou de niveau. A raison d'une heure et demie par groupe, le pédagogue enseigne en priorité les fondamentaux, en orientant la leçon vers une utilité pratique. Il leur apprend donc par exemple à écrire leur état civil : leurs nom, prénom, date et lieu de naissance, pour qu'ils puissent s'en sortir quand ils seront confrontés à des formalités administratives obligatoires.

DES OUTILS POUR SE DÉBROUILLER

La démarche est réaliste, elle a pour but d'aider les jeunes (de 5 à 16 ans) dans leur vie de nomades. « Nous ne suivons pas le programme scolaire, ce que l'on fait est complètement différent de ce que l'on enseigne dans une école classique. Nous travaillons pour donner à ces enfants des outils pour qu'ils puissent se débrouiller plus tard », explique l'enseignant. L'apprentissage de la lecture, par exemple, est aussi orienté de manière à pouvoir comprendre le code la route. A l'ensemble scolaire Saint-Genès de Bordeaux, école privée à laquelle Guillaume Sergues est rattaché, les adolescents peuvent passer l'ASSR (attestation scolaire de sécurité routière). Ce sésame est exigé pour passer le permis de conduire. ➤



PÉDAGOGIE

Dans son camion, Guillaume Sergues (à gauche) dispose de matériel multimédia et applique des méthodes interactives pour initier les enfants des camps de Gironde à la lecture.

☛ Dans l'idéal, Guillaume souhaiterait que ses élèves puissent intégrer le cursus scolaire normal. Dans son établissement de rattachement, à Bordeaux, il les invite à participer aux fêtes de Noël et de Pâques notamment, avec les autres enfants. Quand c'est possible et qu'il passe plus de deux semaines avec une classe, l'instituteur met en place de courts projets pédagogiques. Cette année, il a travaillé avec ses élèves sur l'environnement, en partenariat avec la mairie de Bordeaux. La municipalité accorde aux écoles le forfait communal par enfant. C'est ainsi que, dès le jour où ils sont rentrés sur leur aire d'accueil de Bordeaux, des enfants ont pu être scolarisés en maternelle, au primaire et au collège. « C'est très rare dans ces familles où les garçons commencent souvent très tôt à travailler avec leurs parents, et où les filles restent au foyer pour s'occuper des tâches de la vie quotidienne », souligne Guillaume.

UNE COMMUNAUTÉ STIGMATISÉE

Ces avancées donnent de l'espoir à l'instituteur. Ces dix dernières années, il s'est occupé des enfants de 5 à 10 ans ; à partir de la rentrée prochaine, il va prendre en charge les plus âgés. Avec eux, il pourra plus facilement aborder les notions de géographie et d'histoire. « Leur histoire à eux, précise-t-il. J'aime aussi qu'on discute des problèmes d'actualité, de ce qui se passe en France pour essayer d'en débattre. »

L'actualité les a rattrapés depuis l'annonce par le chef de l'Etat, le 28 juillet, d'une série de mesures contre « certains » Roms et gens du voyage. La réaction de Guillaume est celle d'un homme engagé : « Ces familles sont arrivées en France pour certaines il y a plus de cinq siècles. Pourtant, elles ne disposent pas de cartes d'identité. Elles n'ont qu'un livret de circulation qu'il leur faut faire viser au commissariat tous les trois mois. Les gens du voyage sont toujours mis en marge de la société. S'il y a des problèmes avec quelques individus, il ne faut pas stigmatiser la communauté entière. » □



« NOUS TRAVAILLONS POUR DONNER À CES ENFANTS DES OUTILS POUR QU'ILS PUISSENT SE DÉBROUILLER PLUS TARD. »
Guillaume Sergues, instituteur

PRÉCAIRES
 Faute d'adresse fixe, les Manouches ne peuvent pas inscrire leurs enfants à l'école. Seuls les camions écoles leur apportent un enseignement de base.

VOCABULAIRE

Roms, Manouches, Tziganes, Gitans il n'y a pas de terme scientifique pour distinguer les différents groupes de nomades, originaires de l'Inde ou des pays d'Europe centrale. Le terme « Rom » a été adopté par l'Union romani internationale en 1974 pour éviter les désignations à connotations racistes. Mais certains groupes ne se reconnaissent pas dans ce terme, souvent utilisé dans le langage courant pour désigner des personnes originaires de Roumanie. L'expression « gens du voyage » est une catégorie juridique du droit français, instaurée par décrets en 1972, qui institue un « livret de circulation » pour remplacer le carnet anthropométrique qui était prévu par la loi de 1912 sur les nomades.



ANIMATION Les membres de l'association Agir pour le livre et la culture contre les exclusions interviennent aussi avec leur camion lecture pour donner aux enfants le goût de lire.



CAMPS Les Manouches, jamais sédentarisés, occupent des aires de stationnement sauvages, comme ici à Gradignan en Gironde, la zone qu'ils ont baptisée eux-mêmes la « place des Moutons ».



ACCUEIL Guillaume (ci-contre à droite) et son collègue Joseph Poirier (de face), qui a pris sa retraite depuis, sont régulièrement invités à manger par les parents de leurs élèves.